

MICHEL VERNE

ZIGZAGS À TRAVERS
LA SCIENCE

suivi de

EDOM / L'ÉTERNEL ADAM

présenté et annoté
par Philippe Éthuin

archéosf



publie.net

ZIGZAGS À TRAVERS
LA SCIENCE

suivi de

EDOM / L'ÉTERNEL ADAM

Michel Verne

DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE
DILICOM // 3010955600100

ISBN 978-2-37177-430-8

ISSN // EN COURS

© éditions public.net, Michel Verne & Philippe Éthuin

Couverture : Roxane Lecomte d'après une gravure de Raymond Houy tirée
des *Robinsons de l'île volante*, Nizerolles, 1938

Préparation éditoriale : Philippe Éthuin, Roxane Lecomte

Dépôt légal : 3^e trimestre 2015

© papier + epub, marque déposée des éditions public.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Bonne lecture !

ARCHÉOSF et PUBLIE.NET

présentent

ZIGZAGS À TRAVERS LA SCIENCE

suiivi de

EDOM / L'ÉTERNEL ADAM

Michel Verne



présenté et annoté par

PHILIPPE ÉTHUIN

Préface

PAR PHILIPPE ÉTHUIN



Avoir pour père un homme de la stature de Jules Verne et porter sur ses épaules le statut d'unique héritier du grand écrivain n'est sans doute pas chose facile.

Michel Verne naît en 1861 et connaît une jeunesse tumultueuse qui conduit son père à recourir à l'« incarcération par voie de correction paternelle » en 1875. Michel est embarqué à bord d'un navire et va jusqu'aux Indes, emmenant avec lui les œuvres de Jules Verne. De rébellion en frasques, d'inquiétudes en scandales, les rapports entre père et fils sont parfois orageux. Pourtant, à la fin de sa vie, constatant les talents de son fils, et bien qu'il lui reproche son manque de ténacité, l'écrivain confie à Michel Verne des travaux littéraires. Il l'accompagne dans ses tentatives d'écriture.

Certains textes longtemps attribués à Jules Verne — on ne reconnaissait à Michel que des remaniements — témoignent des qualités littéraires du fils. « *L'Agence Thompson and C^o, L'Éternel Adam et Au ^{XXIX} siècle : la journée d'un journaliste américain en 2889* ont été écrits par Michel Verne, Jules Verne les ayant relus



et corrigés avant parution. » affirme Jean-Paul Dekiss¹. Plusieurs romans achevés à la mort de Jules Verne sont — parfois profondément — réécrits par Michel Verne. *L'Étonnante aventure de la mission Barsac* est, quant à lui, rédigé par Michel d'après une quarantaine de pages laissées par son père. C'est enfin par le cinématographe que le fils poursuit l'œuvre de Jules Verne en produisant plusieurs adaptations de ses romans pendant la première décennie du xx^e siècle. Michel Verne meurt en 1925. Des œuvres de Michel Verne ont été attribuées à son père. Nous avons cité *Au xxix^e siècle : la journée d'un journaliste américain en 2889*, c'est aussi le cas d'*Un express de l'avenir* recueilli dans ce volume et qui fut aussi publié sous le nom de Jules Verne sans doute à cause d'une confusion entre le « M. » de « Monsieur » et l'initiale de « Michel » (le texte est signé « M. Jules Verne »).

Au contraire, la nouvelle *L'Éternel Adam* qui clôt ce volume fut attribuée à Michel Verne avant que l'on redécouvre le texte d'*Edom*. La paternité de *L'Éternel Adam* fait débat. En 1973, Simone Vierre indique : « Nous avons pu consulter le manuscrit, de la main de Jules Verne, ce qui authentifie ce texte étrange. La date de composition est difficile à déterminer. L'écriture, un peu déformée, fait penser que la nouvelle remonte à 1901, au plus tôt, année où Jules Verne a à souffrir de la cataracte et se plaint d'y voir mal.² » Cinq ans plus tard, le collectionneur Piero Gondolo della Riva attribue avec certitude le texte à Michel Verne : « Le manuscrit original qui appartient aux héritiers de Jules Verne

1 Jean-Paul Dekiss, *Jules Verne l'enchanteur*, éditions Le Félin, 2002, p. 327.

2 Simone Vierre, *Jules Verne et le roman initiatique*, éditions Sirac, 1973, p. 736.



est de la main de Michel³ ». Charles-Noël Martin penche lui aussi pour un texte du fils car il « paraît devoir beaucoup, encore, à la plume de Michel. » En 1981, William Butcher est moins catégorique : « Personne ne sait si Michel Verne n'a pas recopié une version antérieure, due à son père⁴ ». Dix ans plus tard, le Bulletin de la société Jules Verne relance le débat avec un numéro 100 consacré à la nouvelle *Edom*⁵.

Les conclusions restent hésitantes : est-ce un texte du seul Michel Verne ? Certains éléments penchent en faveur de cette hypothèse mais plus encore sont ceux qui plaident pour celle d'un texte de Jules Verne remanié par son fils comme pour tant d'autres, notamment six romans datant de la fin de la vie de l'écrivain et publiés à titre posthume.

Il est vrai que le parcours éditorial de cette nouvelle est complexe et rend toutes les hypothèses sujettes à caution.

Selon ces spécialistes, la nouvelle ayant donc pour titre originel *Edom* pourrait dater de 1896, mais Simone Vierne avance 1901, et aurait été remaniée en 1903 et / ou 1906. Sa publication en revue date du 1^{er} octobre 1910, dans *La Revue de Paris*, et en volume de la même année dans le recueil *Hier et demain* (éditions Hetzel). Les recherches ont montré qu'un certain M. Ganderax a apporté plus de deux cents modifications, souvent marginales

3 Piero Gondolo della Riva, « À propos des œuvres posthumes de Jules Verne » in *Europe*, novembre-décembre 1978.

4 William Butcher, « Le sens de L'Éternel Adam », *Bulletin de la Société Jules Verne* n°58, 1981.

5 *Bulletin de la Société Jules Verne* n°100, 1991. Olivier Adam dans « Les avatars d'Edom » montre les différents types de modifications apportées au texte et Charles Porcq avance des hypothèses de paternité dans « *Edom*, ou l'arche de Noé de tous les *Voyages* ».



(ponctuation, adjectifs, etc.) Correction majeure en revanche que celle du titre devenu *L'Éternel Adam* au lieu d'*Edom* qui figure pourtant sur le texte remis par Michel Verne à l'imprimeur.

Zigzags à travers la science est une série de neuf articles⁶ publiés par Michel Jules Verne dans le supplément littéraire du *Figaro* en 1888. Le fils de Jules Verne y développe des fantaisies ou des anticipations relevant à la fois de la causerie scientifique et de la fiction et se rapportant à de multiples thèmes : les transports (un pont sur la Manche ou un express de l'avenir), les communications (la TSF), la médecine et les phénomènes humains (les anesthésiques ou la femme électrique), la guerre de demain (une tourelle rétractable), les animaux (de l'huître à la bécasse). Daniel Compère indique que tout ou partie de ces textes ont été écrits en collaboration entre Michel et Jules et que l'« on peut aussi penser que Michel Verne puise un certain nombre des sujets de ses textes dans les notes rassemblées par son père⁷ ». Comme son père, Michel mêle science et fiction souvent avec humour. A-t-il le talent de son père ? Nous laissons le soin au lecteur d'en juger⁸...

Si *Edom / L'Éternel Adam* est parfois réédité, l'ensemble des *Zigzags à travers la science* n'a été édité qu'une seule fois par la Société Jules Verne en 1993. Seul *L'Express de l'avenir* échappe véritablement à l'oubli. Il était temps de rendre de nouveau disponibles ces textes.

6 Les huit premiers articles sont intitulés *Zigzags à travers la science*, le neuvième *Zigzags scientifiques* au sommaire mais *Zigzags à travers la science* en page intérieure.

7 Daniel Compère, *Jules Verne, écrivain*, éditions Droz, 1991, p. 51.

8 Indiquons que la Société Jules Verne a publié quatre bulletins « spécial Michel Verne » (<http://www.societejulesverne.org/bulletins/bulletins.cgi>).

Note sur la présente édition

La série de neuf articles publiés sous le titre *Zigzags à travers la science* par Michel Jules Verne dans le supplément littéraire du *Figaro* en 1888 comprend des textes sans titre et d'autres avec. Les textes sont présentés dans l'ordre de publication originel. Michel Verne n'a pas donné de titre aux textes 1, 2 et 3, par commodité nous en avons attribué. Nous avons pourvu les textes de notes quand nous en pressentions la nécessité, le contexte historique et littéraire pouvant nécessiter quelques précisions. Les références de la publication originale sont indiquées à la fin de chacun des articles.

*Zigzags à travers
la science*

I

La tour Eiffel

— Eh bien cher confrère, et cette comète ? demanda l'astronome à son confrère qui opérait près de lui.

— Impossible d'y rien comprendre ! Elle est exactement à la place même qu'elle occupait hier à cette heure ! C'est à s'en arracher les cheveux ! s'exclama le second astronome qui pourtant n'aurait pu faire de prodigalités sous ce rapport.

— Extraordinaire ! C'est à croire que nous nous sommes trompés !... Est-ce que par hasard ce ne serait pas...

— Une comète ? Avec cette chevelure ?... Allons donc !

Les deux savants se regardèrent avec consternation.

— Enfin ! Travaillons ! reprit le premier, après un instant de silence.

— Travaillons, cher confrère, répondit le second en remettant son œil à l'oculaire de sa lunette.

Telle est indubitablement la scène qu'auraient jouée à ravir, en l'an de grâce 1889, deux astronomes de l'Observatoire de Pontoise, apercevant pour la première fois, à l'horizon du sud, le sommet de la tour Eiffel, surmonté de son fanal électrique. Oui ! C'est ainsi que leur surprise se serait manifestée, si le secret des préparatifs de l'Exposition eût été mieux gardé. Malheureusement, étant donnée la liberté de la presse, les choses les plus faciles à cacher — et n'en était-ce pas une parmi les plus faciles ? — se répandent avec une déplorable rapidité. Donc, cette scène n'aura pas lieu. Et c'est vraiment dommage, car, après la surprise, quelle n'aurait pas été la stupéfaction de nos deux savants si, prenant tout à coup la



parole, l'un des rayons qui frappaient leur objectif avait soudain apporté comme un écho confus d'une lointaine conversation !
— ... Exposition... ouverte... splendide... plus fort que le ballon captif... superbe... Tour Eiffel...

Certes, nos bons astronomes auraient eu quelques raisons de croire à un rêve. Et pourtant, si impossible que la chose puisse paraître, ç'aurait été une belle et bonne réalité.

* *
*

Il y a déjà quelque temps, en effet, que M. Graham Bell, le célèbre inventeur du téléphone, a découvert de très singuliers phénomènes dans la production desquels les radiations lumineuses jouent un rôle important.

Je ne nourris pas, croyez-le, le détestable projet de faire de cette rubrique un cours de chimie, de physique, de physiologie ou autres sciences également transcendantes, mais prodigieusement incompréhensibles pour qui ne les a pas apprises à cet âge où l'on peut digérer des x sans se détériorer l'estomac. Non, il ne s'agit ici que de simples zigzags à travers ces sciences. Cependant, sans entrer dans des détails par trop techniques, il me faut bien dire quelques mots de l'appareil imaginé par M. Bell, et nommé par lui Radiophone.

Il se compose essentiellement d'une plaque légère de mica, sur laquelle tombe obliquement un faisceau de rayons lumineux. Au point précis où, sous l'action successive de la plaque brillante qui les réfléchit, puis d'une lentille et d'un miroir concave, ces rayons vont converser, on interpose dans le circuit d'un téléphone



ordinaire un morceau de sélénium, métalloïde qui ne vient pas de la lune, comme son nom semblerait l'indiquer — mais le vocabulaire savant a de ces non-sens. Or, ce fait étrange se produit que la résistance, opposée par le sélénium au passage du courant, est en raison inverse de l'intensité de lumière qu'il reçoit.

Il est aisé de comprendre, après ces fastidieuses explications, que, si vous parlez derrière la plaque de mica, cette plaque entrera en vibration, que tantôt elle se bombera et tantôt se creusera. En conséquence elle enverra au sélénium une quantité variable de lumière qui se traduira par une intensité variable du courant dans le téléphone, dont la membrane, par ce moyen, entrera à son tour en vibration, si répétera fidèlement les paroles prononcées.

* *
*

Me voilà donc contraint de confesser que tout à l'heure mon imagination avait pris le mors aux dents. Aux astronomes de Pontoise il aurait toujours manqué d'être prévenus et de s'être préalablement munis d'un téléphone agrémenté de l'intéressant sélénium. De plus, nous est-il actuellement possible de produire des rayons de cinquante kilomètres ?

Non, sans doute, mais du train dont vont les choses, ne suis-je pas en droit de supposer qu'avant l'année prochaine, on aura trouvé le moyen de supprimer sélénium et téléphone, de laisser aux rayons le soin de transporter la parole à eux seuls, et d'augmenter leur puissance au point de les faire parvenir à cinquante kilomètres, et davantage ? Qui nous dit même qu'un jour nous ne radiophonerons pas de cette façon avec les habitants des autres planètes de notre système ?



* *
*

Mais folies que tout cela pour l'instant. En fait, il ne s'agit ni des planètes ni de Pontoise. Il est uniquement question de faire des expériences entre le Trocadéro et la tour Eiffel, à l'aide du puissant foyer électrique dont cette dernière sera comme le gigantesque chandelier. Je vois déjà deux amoureux correspondant entre eux de ces deux points. Mais les jolis mots qui s'en iraient ainsi à travers l'espace, se croisant, se heurtant, se becquetant au passage, passant impudemment au-dessus du mari jaloux enchaîné au sol par de cruels rhumatismes. Mais en y réfléchissant, les amoureux, féminins particulièrement, ont-ils besoin d'un semblable appareil, et ne sont-ils pas les véritables inventeurs d'un principe dont M. Bell n'a fait en somme qu'une ingénieuse application ? N'est-il pas avéré de toute antiquité que les regards d'une jolie femme sont éminemment électriques, et qu'ils peuvent non seulement transmettre la parole, mais, au besoin, la remplacer ?

Ce qui prouve une fois de plus que vous êtes, Mesdames, les premières en physique, comme en toutes choses, d'ailleurs, et qu'il sera toujours vrai ce vieil adage « Rien de nouveau sous le soleil ».

* *
*

Si les amoureux n'éprouvent pas le besoin de gravir la tour Eiffel, ni pour se mutuellement radiophoner, ni pour y chercher un peu de rêve, puisqu'ils portent le revenu eux-mêmes, ce pylône de 300 mètres ne manquera pas pour cela de visiteurs. Il lui restera



la clientèle de ceux dont le cœur est libre, et c'est assurément le plus grand nombre. M. Eiffel doit fermement y compter, car il pousse ses travaux avec une régularité de bon augure.

L'admiration de tous est bien faite au reste, pour lui donner courage. Chaque jour, pressée aux portes du chantier, la foule vient voir quels sont les progrès réalisés par SA tour.

Certes, le spectacle en vaut la peine.

Mais c'est particulièrement à l'intérieur des palissades que se multiplient les détails intéressants. Un exemple ? Le montage des fermes, effectué il y a peu de temps.

Esquissons ce tableau.

Les fermes dorment, lourdement étendues sur le sol, à pied d'œuvre ; les chaînes descendent et les saisissent. Là-haut, la vapeur siffle les énormes masses commencent leur mouvement ascensionnel et vont lentement se caser aux places qui les attendent. Mais quoi ? Un espace est resté vide entre leurs extrémités et les arbalétriers qui, quatre par quatre, forment les piliers du monument ! Que faire ? Bah ! tout est prévu, tout est calculé. Dans une cavité, ménagée à cet effet au pied de chaque montant, on introduit le piston d'une presse hydraulique. Puis, un coup de pompe. L'arbalétrier se soulève, vient s'appliquer à l'endroit voulu. On rive, et tout est dit. Ces fermes, d'un poids approchant de cent tonnes, sont définitivement en place.

Je ne sais si je m'abuse, mais j'ose dire qu'elle a quelque élégance, cette désinvolture avec laquelle on soulève un pareil colosse.

* *
*



Voulez-vous des chiffres ? C'est plein de poésie. Le poids de la Tour terminée, par exemple ? — 7 500 000 kilos ! Le nombre des pièces de fer employées ? — 12 000 ! j'ai même lu quelque part qu'en mettant bout à bout les trous qu'on a dû percer dans la fonte, on obtiendrait un tube de soixante-dix kilomètres. Avais-je tort de prétendre que ces chiffres ont leur poésie — la poésie mathématique !

Mais c'est par-dessus tout le poème de la hauteur que saura nous chanter cette œuvre grandiose. Et, pour nous, en est-il de plus passionnant ?

L'homme, en effet, à l'étroit sur sa sphère qu'il a sillonnée en tous sens, a pris pour devise *Excelsior* ! Il aspire sans cesse à monter, et un monument le séduit d'autant plus qu'il plonge plus avant son sommet dans l'azur. C'est une ivresse de s'élever, toujours plus haut, et de pouvoir embrasser du regard un lambeau un peu moins bref de cette glèbe à laquelle nous sommes liés.

Quand je naviguais sur la mer mouvante, quand pour entrevoir quelques instants plus tôt le rivage tant désiré, je me hissais à la pomme des mâts, j'aurais souhaité à coup sûr qu'ils eussent trois cents mètres. Et plus tard, à Calcutta, lorsque, me haussant sur la pointe des pieds, j'essayais, inutilement d'ailleurs, de distinguer dans le lointain les cimes neigeuses de l'Himalaya, j'aurais beaucoup donné pour avoir moi-même ces dimensions peu communes⁹.

Qu'il les atteigne donc, ce géant de fer ! Qu'il pousse à l'assaut des nuages son front d'acier où l'électricité allumera l'incendie. Bien

9 Michel Verne, adolescent turbulent, était aux Indes en 1878-1879.



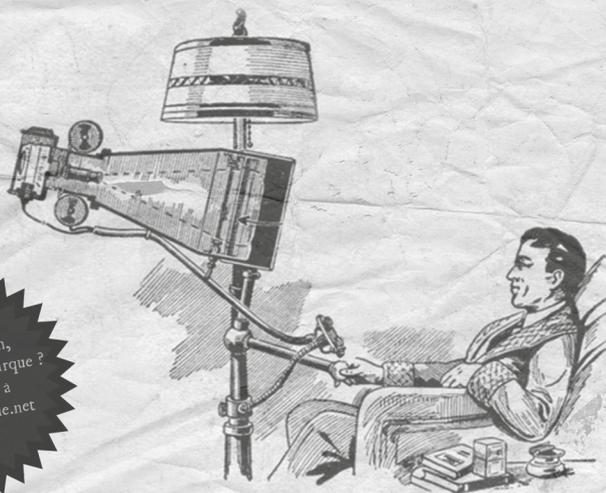
des gens iront, j'en suis certain, y faire provision d'un peu d'air pur. Beaucoup voudront contempler le paysage superbe qui, de là-haut, se déroulera sur un rayon de soixante kilomètres autour de Paris ! Et même, le nombre est grand de ceux qui souhaiteront d'y demeurer ne fût-ce que les chrétiens fervents et les poètes ceux-ci pour vivre, en plein idéal, loin des omnibus bruyants, des crieurs de journaux, et de l'insipide politique ; ceux-là pour y mourir un peu plus près du ciel.

Source : *Le Figaro, supplément littéraire du dimanche*, n° 20, 19 mai 1888

INCROYABLE MAIS VRAI

LE FUTUR

est dans la lecture !



Une suggestion,
une idée, une remarque ?
Ecrivez-nous à
archeosf@publie.net

RENDEZ-VOUS SUR

<http://archeosf.publie.net/abonnement>

pour recevoir directement dans votre boîte mail toute notre actualité,
nos prochaines parutions en papier et en numérique,
et surtout, des textes en ligne, des pépites de science-fiction ancienne...

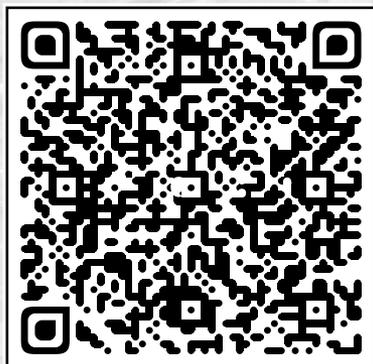
ET C'EST GRATUIT !

Profitez de la version numérique, sans frais supplémentaires !

1. Rendez-vous sur le site librairie.publie.net et ajoutez *Paris Futurs* dans votre panier ;
2. Entrez le code **XXXXXXXX** dans la partie « code promotionnel » ;
3. C'est tout ! Profitez des versions multi-formats et mises à jour, à vie !

Si votre libraire ou votre revendeur le propose, adressez-vous à ce dernier pour accéder à la version numérique depuis ses services en ligne. Aimons nos librairies, soutenons-les !

Vous possédez une tablette ou un smartphone ? Ce QRcode vous simplifie la tâche.



La collection ARCHÉOSF



Les exilés de la Terre — ANDRÉ LAURIE

Les Ruines de Paris — COLLECTIF

Jadis chez aujourd'hui — ALBERT ROBIDA

Une ville souterraine — CHARLES CARPENTIER

L'amour en mille ans d'ici — GUSTAVE MARX

Nouvelles de l'avenir suivi de Les ruines de Paris — JOSEPH MÉRY

Les trois yeux — MAURICE LEBLANC

Paris Futurs — ANTHOLOGIE DES PARIS DU FUTUR

Une chasse préhistorique à l'époque magdalénienne — A. PORTIER

Le raccommodeur de cervelles & autres nouvelles — PIERRE VÉRON

Force ennemie — JOHN-ANTOINE NAU

L'automate — RALPH SCHROPP

Histoire de ce qui n'est pas arrivé — JOSEPH MÉRY

Inoculation du parfait bonheur — ALBERT ROBIDA

Haikisations extraordinaires — JULES VERNE

Voyage au ciel — SAMUEL-HENRI BERTHOUD

En l'an 1950 — 4 CONTES ET NOUVELLES RETROUVÉS DANS LA PRESSE

Le formidable événement — MAURICE LEBLANC

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE ÉTHUIN
AVEC LA COLLABORATION DE ROXANE LECOMTE

RENDEZ-VOUS SUR ARCHEOSF.PUBLIE.NET

